

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 46 (1973-1974)

Heft: 3

Artikel: Altes und Neues zur Legasthenie

Autor: Grissemann, H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

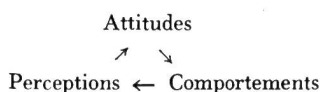
Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous dirons que les attitudes manifestent les perceptions en ce qu'elles constituent une forme de réponse aux caractéristiques perçues ou attribuées aux autres, aux tâches et à soi-même.

Mais, parallèlement, et en sens inverse, nous dirons que les attitudes agissent sur les perceptions, au sens où elles déterminent des comportements qui sont susceptibles de renforcer ou de modifier les représentations d'autrui et de soi-même.

Nous représentons ces deux idées dans le schéma suivant:



11. Retour aux perceptions

En décrivant le système «classe», nous rendons compte d'abord de ce qui est directement apparent dans les interactions entre individus, à savoir leurs comportements.

Ensuite, nous articulons ces comportements autour du concept d'attitudes, et enfin, nous tentons d'explorer dans le vécu individuel et collectif, ce qui est à la base, des attitudes, c'est-à-dire, les perceptions.

Tenter de clarifier les contenus représentatifs est une tâche nécessairement endogène (au sens où nous avons défini ce terme plus haut – points 6 et 7) qui, par nature, entraîne une modification du vécu par le simple fait de son explicitation (qui disait qu'on ne pouvait pas se voir passer dans la rue?)

Au niveau de la pratique professionnelle du pédagogue, les notions de comportements, d'attitudes et de perceptions apparaissent directement liées à sa fonction. S'il ne nous appartient pas de définir ici et pour lui – donc en substituant notre avis au sien – les objectifs de son action professionnelle, il nous semble important de situer les notions présentées ici, comme liées entre elles et au sein de la pratique pédagogique.

En effet, l'observation des comportements se colore d'un contenu externe aux sujets observés: observer c'est déjà percevoir. Délimiter, en

suite, des attitudes, équivaut à structurer les comportements perçus, ou – si l'on préfère – à les représenter en des termes généraux.

Enfin, établir une image des perceptions collectives et individuelles, ne se passe pas sans médiatisation de ces représentations à travers un langage quelconque, donc à travers des comportements. Nous bouclons ainsi, dans notre propre façon d'appréhender la réalité de la classe, le schéma triangulaire de la page précédente.

12. L'élément: la personne

Si la perception est filtrante et structurante, alors, elle peut être considérée comme le fait d'un processus d'échanges entre la personne et son milieu.

On est donc amené à parler ici de l'individu en tant que système, et nous pourrions appliquer les huit premiers points de ce document, non plus à la classe, mais au «maître» et à chacun de ses «élèves».

Au passage, notons que les aspects structurels et fonctionnels nous rappellent l'importance des contenus acquis et des contenus expérientiels dans le vécu personnel, et donc l'importance du facteur temporel dans tout processus psychologique.

Mais nous aimerions, pour conclure, reprendre la notion d'objectif. Dans une certaine mesure, c'est lui qui définit le système, au moins d'un point de vue fonctionnel: le système est composé des éléments qui interagissent dans tel but déterminé, même si un certain nombre de ces éléments agissent dans une direction contradictoire pendant un temps plus ou moins prolongé, même si les objectifs généraux du système ne sont pas partagés ou juxtaposables aux objectifs élémentaires. L'objectif définit une direction globale du système, sorte de résultante des interactions élémentaires. En ce qui concerne la personne, on peut dire qu'elle se définit en fonction de ses désirs (les objectifs) comme un ensemble ouvert (entrées – sorties) d'éléments biologiques et psychologiques en interaction.

Ces éléments n'ont pas à être définis ici, le concept de système ayant d'abord une finalité pratique.

Nous renvoyons, dès lors, le lecteur à la première page de ce texte en lui proposant de se choisir une situation à étudier: un système et un environnement, et de définir lui-même, au cours de son examen des phénomènes qu'il percevra, les éléments et les relations qu'ils entretiennent.

Altes und Neues zur Legasthenie

Dr. H. Grissemann

Eine Antwort zur Stellungnahme von A. Bohny und R. Ammann (Logopädischer und Schulpsychologischer Dienst der Stadt Basel)

Die beiden Autoren sind nicht einverstanden mit meinem Beitrag in der Schweizerischen Lehrerzeitung vom 11. Mai 1972 «Neues zur Legasthenie», scheinen aber meinen Ausführungen in der Schweizer Erziehungs-Rundschau in Nr. 10/1973 «Zur Wandlung des Verständnisses von Legasthenie» zuzustimmen.

Da der letztere Beitrag die *ausführlichere Fassung* des angefochtenen Aufsatzes ist, könnte die Diskussion eigentlich geschlossen werden. Weil aber diese kritische Entgegnung dermaßen von Irrtümern und Unsorgfältigkeiten durchsetzt

ist, drängt sich nun doch eine Antwort auf. Dabei sind vier Punkte zu behandeln: Die von den beiden Autoren diskutierte Definition der Legasthenie, ihre Äußerungen zu meinem Begriff der Deutungsschwäche, die Darlegungen über den Begabungsbegriff und eine Würdigung der Möglichkeiten und Grenzen des Einsatzes von Schultests durch Lehrer. Daneben gibt es eine Reihe von Passagen, mit denen ich mich voll identifiziere, zu denen ich aber mit meinen Ausführungen keinen Anlaß gegeben habe («Legasthenie ist primär unabhängig von Intelligenz»,

«Legasthenie ist unabhängig von der Leselernmethode», «Zur Legasthenietherapie», «Zum Problem der Legasthenie – allgemein»).

Zur Definition der Legasthenie

Im Aufsatz der Lehrerzeitung referierte ich drei wesentliche *neue Arbeiten* zur Legasthenieerfassung: E. Klasen: Das Syndrom der Legasthenie, 1970, R. Valtin, Legasthenie – Theorien und Untersuchungen, 1970, und M. Angermaier, Legasthenie – Verursachungsmomente einer Lernstörung, 1970. Alle drei Arbeiten sind Dissertationen, denen von den zuständigen Wissenschaftlern der betr. Hochschulen die höchsten Qualifikationen zugeordnet wurden. Haben diese Arbeiten, auf welche ich mich auch stütze, zu den Aussagen der beiden Herren geführt, daß «vielerorts» mit einem diffusen Legastheniebegriff operiert werde? Diffus sind sicher gewisse Aussagen der beiden Kritiker, wie «Es gibt Autoren, die bezeichnen jeden schwachen Leser als Legastheniker» . . ., «Diffus ist der Legastheniebegriff, wenn man die 5 % der schwächsten Leser ganz einfach als Legastheniker bezeichnet», «Viele der im Artikel Grissemann angeführten sog. Forschungsergebnisse sind wegen dieser unklaren Verwendung des Begriffes Legasthenie als fragwürdig und nicht überzeugend zu bezeichnen». Wer verwendet einen solchen Begriff? Angermaier, Klasen, Valtin, oder gar ich?

«es gibt»-, «man»- und «viele»-Konstruktionen sind nicht gerade Symptome für sauberes wissenschaftliches Vorgehen. Eine Diskussion ist erst möglich, wenn Autor, Werk, Seitenzahl und die angegriffenen Kriterien oder Maßnahmen genau angegeben werden. Gerade die drei Autoren weisen sich aus über ihre Bemühungen, kognitive und intelligenzunabhängige Lese-Rechtschreibschwäche zu trennen.

Aber ausgerechnet die Untersuchung von Schenk-Danzinger in Wien, auf welche sich die beiden Autoren berufen, ist nachweisbar in diesem Sinne unbefriedigend durchgeführt worden (Reihenuntersu-

chungen, keine Intelligenzprüfungen, Aussonderung der Kinder mit den größten Fehlerzahlen und damit gleichzeitig mit der größten Zahl von Reversionen als angebliche Legastheniker) (Schenk-Danzinger, Handbuch der Legasthenie, 1968, 114 f.). Die Herren Bohny und Ammann mögen sich selber an der Nase nehmen, wenn sie den Gebrauch eines diffusen Legastheniebegriffs beklagen.

Unbefriedigend ist auch ihr eigener Definitionsversuch. Einmal werden Auslassungen, Zufügungen und Reversionen immer noch als *legasthenische Fehler* bezeichnet, und es wird angegeben, daß sie bei Basler Abklärungen in einem Anteil zwischen 25 und 47 % der Zweitkläßler gefunden wurden. Nicht nur die Zweitkläßler begehen solche Fehler, die sich auch nicht auf diese Art prozentual festlegen lassen. Je nach Textinhalt, Bekanntheit der Wortbilder, Länge des Textes ergeben sich bei solchen Prüfungen verschiedene Quoten. Schließlich unterlaufen ja auch uns immer wieder solche Verlesungen. Lesefehler werden von den Autoren als *legasthenische Fehler* bezeichnet. Bedenklicher als diese Unsorgfältigkeit ist aber der Definitionsansatz: «Da aus unserer Erfahrung ca. 70–80 % der Legasthenien auf eine faßbare *Wahrnehmungsschwäche* im auditiven oder visuellen Bereich und 20–30 % auf andere Faktoren zurückzuführen sind, sprechen wir dort von Legasthenie, wo wir eine auffallende und andauernde Schwäche beim Erwerb der geschriebenen Sprache, meist aufgrund einer *Wahrnehmungsbeeinträchtigung* oder *Entwicklungsstörung* vorfinden».

1. Die kognitive Lese-Rechtschreibschwäche wird nicht klar ausgedrückt. Visuelle Wahrnehmung gemessen mit Visualitätstests korreliert hoch mit den allgemeinen Intelligenzniveau. R. Müller hat festgestellt, (siehe in meinem Beitrag in der Schweizer Erziehungs-Rundschau 10, 1973, S. 318) daß kognitive und nicht kognitive Rechtschreibschwäche sich in den durch mangelnde akustische Gliederung und Differenzierung entstehenden

Rechtschreibfehler *nicht* voneinander unterscheiden.

2. Da auch Wahrnehmungsdefizite bei weniger Intelligenten (Grenzdebilen, Debilen) nachweisbar sind, müßte auf eine Diskrepanz zwischen Intelligenzniveau und Wahrnehmungstüchtigkeit hingewiesen werden. Diese Diskrepanz ist aber gerade bei Legasthenikern umstritten. Störungen der visuellen Wahrnehmungen sind bei der Untergruppe der Legastheniker mit psychorganischem Syndrom nachgewiesen, fallen aber bei den meisten Legasthenikern nicht in Betracht. Wie stark der visuelle Ausfall auch bei der Untergruppe für die Legasthenie kausal wirkt, ist wissenschaftlich ungesichert. Zweifel an einer solchen Annahme stellen sich jedenfalls ein, wenn wir die Untersuchungen von Rosen zur Kenntnis nehmen, der sich mit den Auswirkungen eines systematischen visuellen Trainings nach dem Programm von Marianne Frostig auf den Leselernprozeß befaßte. Er teilte 637 aus 25 ersten Klassen in 2 Gruppen auf und ließ der einen Hälfte an 29 Tagen ein halbstündiges visuelles Spezialtraining zukommen. Der Vergleich – unter Einsatz standardisierter Lesetests – ergab keine signifikanten Unterschiede für die Trainingsgruppe. (Rosen, C. L., An experimental study of visual perceptual training and reading achievement in first grade. In: Perceptual and Motor Skills, 22, 1966, S. 979–986.) Noch wichtiger ist der Befund eines weiteren Versuchs mit 155 Erstkläßlern, die mit unterdurchschnittlichen Werten in einem visuellen Wahrnehmungstest erfaßt wurden. Das *Frostig-Trainingsprogramm* führte wohl zu einer signifikanten *Verbesserung der visuellen Perzeptionsleistungen, ohne daß aber eine Steigerung der Lesefertigkeit beobachtet werden konnte*. . . .

Auch der Hinweis auf eine auditive Wahrnehmungsschwäche mag nicht zu befriedigen. Hier müßte vorerst differenziert werden in Mängel der phonematischen Differenzierung, der auditiven Analyse, der akustischen Merkfähigkeit und der sprechmotorischen Koordination.

Le Centre audio-visuel de l'Ecole Bénédict de Fribourg (10 ans d'expérience) organise

du 9 au 14 juillet 1973

un cours d'introduction à l'enseignement des langues par les méthodes audio-visuelles, avec emploi du laboratoire de langues. Renseignements et inscription auprès du secrétariat de

l'Ecole Bénédict, rue St-Michel 5, 1700 Fribourg
téléphone 037 22 17 76

Handelsschule Dr. Gademann Zürich

Geßnerallee 32, beim Hauptbahnhof

Telefon 01 25 14 16

Handels- und Sprachkurse für Anfänger und Fortgeschrittene.

Vorbereitung für **Handels-/Sekretariats-Diplom**.
Stenodaktylo-Ausbildung.

Vorbereitung für die Aufnahmeprüfung
PTT und **SBB** sowie mittlere Beamtenlaufbahn.

Ergänzungskurse für **Realschüler** in Sekundarschulfächern sowie kaufmännischer Unterricht.
Bürolistenbildung für Primarschüler.

Tages- und Abendschule.

Individueller, raschfördernder Unterricht.
Prospekte durch das Sekretariat.

Schulprobleme kennen keine Grenzen

Baden-Württemberg und Bayern bei «schule 73 ulm» – Eröffnung am 23. Juni. – In 10 Hallen alles über moderne Lehr- und Lernmethoden – Unterrichtsmitschau – Mediothek in Funktion – Fernsehen und Funk im Unterricht – Eltern und Schüler diskutieren mit Pädagogen ihre Schul-sorgen.

Die Referenten kommen von Universitäten, Gymnasien und Gesamtschulen. Sie haben alle ihre Erfahrungen mit modernen Lehr- und Lernmethoden gemacht. So wie Prof. Dr. Walter Ziffreund, der das Zentrum für neue Lernverfahren der Universität Tübingen betreut und bei «schule 73 ulm» über «Entwicklungen in der Unterrichtstechnologie» sprechen wird.

Auch Schulfunk und Schulfernsehen haben sich bei «schule 73 ulm» stark engagiert. Sie werden bei sogenannten Unterrichtsmitschauen zeigen, wie die Massenmedien heute den Unterricht mitgestalten.

Fachausstellung für
Lehr- und Lernmittel



schule 73 ulm

23. - 30. Juni 1973

In 10 Hallen eine umfassende Information über Lehr- und Lernmittel-Geräte, Systeme und Programme aus den Bereichen AV, EDV, Naturwissenschaften, Sprachlehranlagen, Unterrichtstechnik. – Schulbau – Einrichtungen – Vorschule – Beruf – Rahmenprogramm und Sonderschauen: Mediothek in Funktion – Schulfunk und Schulfernsehen in der Praxis – Fachtagungen – Seminare und Diskussionen –

Ausstellungsgelände Donauhallen Ulm/Donau, BRD
täglich geöffnet von 9.30 Uhr bis 18.00 Uhr
Information: Ulmer Ausstellungsgesellschaft,
79 Ulm/Do., Neutorstraße 14, PF 867,
Telefon (0731) 6 44 00 + 6 62 77, FS 712 877 uag d.

**SCHÖNER
WOHNEN
MIT** 

Farben
Tapeten
Vorhänge
Bodenbeläge

Neumarkt,
Telefon 22 39 62
9001 St.Gallen

Zurzach AG

Auf Beginn des Herbstquartals (13. August 1973) ist die
Lehrstelle für Gesang und Instrumentalunterricht

an unserer Bezirksschule neu zu besetzen.
Bewerbungen mit den erforderlichen Unterlagen sind zu richten an: Herrn Hans Egli, Präsident der Schulpflege, 8437 Zurzach.

Schulamt Winterthur Städtische Berufsberatung

Bei der **Berufsberatung für Mädchen** ist zur Erweiterung des Teams die Stelle einer voll-
amtlichen

Berufsberaterin

baldmöglichst zu besetzen.

Der Aufgabenbereich umfaßt die selbständige Beratung von Schülerinnen, Jugendlichen und Erwachsenen, sowie die Mitarbeit in der generellen Berufswahlvorbereitung und Lehrstellenvermittlung.

Von der neuen Mitarbeiterin erwarten wir eine abgeschlossene Ausbildung in Berufsberatung oder angewandter Psychologie, sowie gute Allgemeinbildung, Aufgeschlossenheit, vielseitige Interessen, Geschick und Freude im Umgang mit jungen Menschen. Für die Stelle käme eventuell auch eine Lehrerin oder Sozialarbeiterin in Frage, welche bereit wäre, eine berufsbegleitende Ausbildung zu absolvieren.

Wir bieten ein gutes Arbeitsklima, sowie zeitgemäße Gehalts- und Arbeitsbedingungen (13. Monatsgehalt, gleitende Arbeitszeit).

Interessentinnen, welche die gewünschten Voraussetzungen erfüllen und sich einem kleineren Team anschließen möchten, werden gebeten, ihre handschriftliche Bewerbung mit Foto und den üblichen Unterlagen an den Vorsteher des Schulamtes, Stadtrat F. Schiegg, Mühlestraße 5, 8400 Winterthur, zu richten. Dieser (Telefon 052 84 55 11) oder die Berufsberaterinnen (Telefon 052 84 55 31) erteilen gerne nähere Auskunft.

Schulamt Winterthur



Kantonsschulen des Kantons St.Gallen

An den Kantonsschulen des Kantons St.Gallen sind auf das Frühjahr 1974 folgende Hauptlehrstellen zu besetzen:

Kantonsschule St.Gallen

- eine Hauptlehrstelle für Geschichte mit Nebenfach Deutsch
 - eine Hauptlehrstelle für Französisch mit Nebenfach Italienisch*
 - eine Hauptlehrstelle für Englisch*
 - eine Hauptlehrstelle für Mathematik
 - eine Hauptlehrstelle für Biologie
 - eine Hauptlehrstelle für Chemie
 - eine Hauptlehrstelle für Mädchenturnen
- *Sprachlaborpraxis erwünscht

Kantonsschule Sargans

- eine Hauptlehrstelle für Latein und ein weiteres Fach
- (Besetzung ab Herbst 1973 erwünscht)

Kantonsschule Wattwil

- eine Hauptlehrstelle für Deutsch (und evtl. ein weiteres Fach)
- eine Hauptlehrstelle für Französisch und Italienisch
- eine Hauptlehrstelle für Mathematik
- eine Hauptlehrstelle für Biologie und Chemie
- eine Hauptlehrstelle für Handelsfächer
- eine Hauptlehrstelle für Schulgesang und Klavier

Bewerberinnen und Bewerber mit abgeschlossener Hochschulbildung sind gebeten, ihre Anmeldung mit den nötigen Unterlagen (inkl. Photo) möglichst bald dem Erziehungsdepartement des Kantons St.Gallen (Regierungsgebäude, 9001 St.Gallen) einzureichen.

Auskunft über die Anstellungsbedingungen erteilen das

- Erziehungsdepartement des Kantons St.Gallen
Telefon 071 21 32 34
- Rektorat der Kantonsschule St.Gallen
Telefon 071 22 78 07
- Rektorat der Kantonsschule Sargans
Telefon 085 2 23 71
- Rektorat der Kantonsschule Wattwil
Telefon 074 7 29 22

St.Gallen, 10. Mai 1973

Erziehungsdepartement des Kantons St.Gallen

Diese vier Bereiche sind 1961 von Kossakowski bei lese-rechtschreibschwachen Schülern überprüft worden. Da aber Kossakowski in seiner Untersuchung nicht zwischen kognitiver und intelligenzunabhängiger Lese-Rechtschreibschwäche unterschied, wurde die Untersuchung kürzlich von Valtin sorgfältig neu durchgeführt. Dabei konnten Kossakowskis Befunde bestätigt werden. (R. Valtin, 1972, Empirische Untersuchung zur Legasthenie, S. 41 f.) Es wurde gefunden: Eine signifikante Unterlegenheit der Legastheniker in der akustischen auditiven Analyse und in der Merkfähigkeit für Laut- und Wortreihen, leichte Mängel der sprechmotorischen Koordination, aber keine signifikanten Unterschiede zur Kontrollgruppe in der akustischen Differenzierung (keine «Lautnuancentaubheit»!) Einleuchtend ist die Interpretation, daß bei Mängeln der Wortbildspeicherung und der Wortbildaktivierung eine Schwäche der akustisch-auditiven Analyse für Wortklangbilder eine zusätzliche Erschwerung des Rechtschreibaktes sein dürfte. (Zur sogenannten Richtigstellung der Autoren auf Seite 368: Wo habe ich gesagt, daß die akustische bzw. auditive Analyse *nur* Hilfsfunktion der Rechtschreibung sei?) Mit dieser Schwäche im akustischen Bereich dürften aber die Schwierigkeiten des Legasthenikers in der Rechtschreibung noch nicht genügend geklärt sein.

Das Definitionskriterium Wahrnehmungsschwäche erweist sich als sehr problematisch, wenn man die Befunde der neueren empirischen Legasthenieforschung berücksichtigt. Es gilt nur für Teilgruppen von Legasthenikern, und seine *Bedeutung als Kausalfaktor ist noch nicht genügend geklärt*. Zudem drängt sich zur Aussage von Bohny und Ammann, daß nach ihren «Erfahrungen 70–80 % der Legasthenien auf einer faßbaren Wahrnehmungsschwäche beruhen», mehrere Fragen auf:

1. Auf welche Untersuchungen und Tests stützt sich diese Aussage?
2. Nach welchen Kriterien wurden die Legastheniker ausgesucht? Ist

vermieden worden, daß das Definitionsmerkmal «Wahrnehmungsschwäche» die Untersuchungsselektion bestimmte (verzerrte Stichprobe?) wobei das was zu beweisen wäre, bereits Auslesekriterium ist?

3. Wie wurden die Kontrollgruppen zusammengestellt, die den untersuchten Legasthenikern gegenübergestellt wurden?

Angesichts der Problematik des Wahrnehmungsfaktors als Kausalfaktor der Legasthenie müßte doch überlegt werden, ob bei einer Definition, für welche man Kausalfaktoren verwenden möchte, nicht doch die *Speicherungsschwäche* (mechanisch-assoziative Gedächtnisschwäche, Wortbildschwäche) als Definitionskriterium verwendet werden sollte. All die heute vorliegenden Definitionen verzichten aber angesichts der noch nicht genügend wissenschaftlich gesicherten Aetiologie vorsichtigerweise auf kausale Definitionen und *beschränken sich auf operational-phänomenologische Abgrenzungen*.

Auch der in der Definition Bohny/Ammann erwähnte Begriff der *Entwicklungsstörung* ist unklar. Was fällt alles unter diesen Begriff! Endokrine Störungen, neurotische Entwicklungsstörungen, kortikale Reifungsverzögerungen, organische Demenz ... Wenn Entwicklung in Übereinstimmung mit dem modernen psychologischen Entwicklungsbegriff als eine Struktur von Lernprozessen im Rahmen einer individuell-konstitutionellen Reaktionsbasis und einem soziokulturellen Feld von Entwicklungsreizen verstanden wird, läßt sich der Begriff der Entwicklungsstörung nicht mehr in einer Definition von Legasthenie als Kausalfaktor verwenden. Er umfaßt das ganze Feld der Psychopathologie.

Scheidet man aus dem Definitionsansatz die beiden fragwürdigen Kausalkriterien aus, bleibt noch «die auffallende und andauerne Schwäche beim Erwerb der geschriebenen Sprache». Dieser Passage könnte zugestimmt werden, wenn sie Bestandteil einer Definition wäre, welche die Abgrenzung

gegenüber kognitiver Lese-Rechtschreibschwäche und Lese-Rechtschreibschwäche im Rahmen primärer allgemeiner schulischer Lernmotivationsstörungen leisten würde. Sie ist allerdings etwas einseitig festgelegt auf den «Erwerb» d. h. z. B. auf den Lernprozeß im Rahmen des Erstleselernunterrichts. Es gibt aber auch Schwächen nach dem «Erwerb» der Kulturtechniken des Lesens und Schreibens.

Sobald wir aber von Schwäche reden, stellt sich die Aufgabe, diese zu operationalisieren, das heißt Verhaltensmerkmale dieser Schwäche anzugeben. Dies ist nur möglich durch quantifizierte Aussagen. Wir kommen nicht darum herum, die Schwäche darzustellen in ihrer *Diskrepanz* zum erreichten intellektuellen Entwicklungsniveau. Letzteres ist einigermaßen erfaßbar durch die üblichen Intelligenztests; die Lese- und Rechtschreibschwäche muß festgestellt werden in einem Normvergleich von Kriterien wie «Lesefehlerzahl», «Lesezeit» und «Rechtschreibfehlerzahl». Oder kennen die Autoren andere Methoden um die schwachen Leistungen festzustellen? Der rechtschreibschwache Schüler wird eben deshalb als schwach bezeichnet, weil er viele Fehler macht. ... Ob er viele oder relativ wenig Fehler macht, läßt sich erst in einem Normvergleich und der Feststellung eines Prozentranges festlegen, sonst will jeder für sich verstehen, was als «viel» zu gelten hat. ... Die Schwäche des Lesens zeigt sich entweder in einem dysrhythmisch-harzigem Lesen mit langen Lesezeiten oder in einem hastig-unkontrollierten mit sehr vielen Fehlern. Es können auch lange Lesezeiten und hohe Fehlerzahlen miteinander auftreten. Es gibt noch ein drittes Kriterium zur Beurteilung der Leseleistungen, nämlich das Leseverständnis, das aber auch abhängig ist von der technischen Bewältigung des zu lesenden Textes. Eigentliche Leseverständnisschwäche als Schwäche des Verstehens sprachlich dargebotener Sachverhalte und Zusammenhänge wird aber nicht als Legastheniemerkmal verstanden.

Die durch die empirische Legasthenieforschung vollzogene Falsifizierung der Hypothese der legasthenietypischen Fehler und Fehlerprofile hat dazu geführt, Legasthenie im Sinne der Definition von Linder und Schubenz (s. Schweizer Erziehungs-Rundschau Nr. 10, 1973, S. 313) quantitativ als *Inkongruenz* oder *Diskrepanz* aufzufassen. Es ist zu betonen, daß mit dem definitiven Inkongruenz- oder Diskrepanzbegriff die Legasthenie nicht eingeeengt wird auf Fälle mit Prozentangleistungen unter 10 oder 5 in Lese-Rechtschreibtests bei mindestens durchschnittlicher Intelligenz. Es werden damit auch Fälle sehr intelligenter Schüler erfaßt, die es zu nur knapp durchschnittlichen oder leicht unterdurchschnittlichen Lese- und (oder) Rechtschreibleistungen bringen. Es kann aber nichts dagegen eingewendet werden, wenn für gewisse Untersuchungen Legastheniker z. B. mit IQ von mindestens 100 und PR in Rechtschreibtests unter 5 ausgelesen werden und die bei der Untersuchung gemachten Feststellungen auf eine solche Teilgruppe von Legasthenikern bezogen bleiben.

Es trägt nichts ein, den alten, einfachen aber falschen Theorien der legasthenietypischen Fehler und der qualitativen Besonderheit der Fehlerprofile nachzutruern und sich gegen die «ganze Grundeinstellung dem Problem der Legasthenie gegenüber» oder gegen «die sogenannten neuen Richtungen» zu wehren und die saubere Definition einer Schwäche als quantitatives Defizit entgegen aller wissenschaftlichen Einsichten abzulehnen. Es gibt nur eine wissenschaftliche Haltung: Entweder weist man nach, wo die Wissenschaftler in ihren Untersuchungen Fehler gemacht haben, oder man legt Ergebnisse eigener Untersuchungen vor, die man genau darstellt.

Die Legasthenie als Deutungsschwäche

Ich gebrauche für die Zeichenwahrnehmung den Begriff der Deutung. Zeichen werden erschlossen –

nicht nur beim Lesen, sondern überhaupt beim Vernehmen von Sprache – indem ihnen eine Bedeutung zugeordnet wird. Zeichenwahrnehmung ist also ein Entschlüsselungs- oder Dechiffrierungs- bzw. Deutungsprozeß. Die Zeichenwahrnehmung des Lesens ist ein sehr komplexes, mehrschichtiges Deutungsgeschehen. Den Begriff der Deutung gebrauche ich für das ganze komplexe Geschehen und enge ihn nicht ein – wie dies Ammann/Bohny tun möchten – auf die inhaltliche Bedeutungsgebung. Ich unterscheide also die phonematische Deutung, d. h. die Zuordnung einer Klanggestalt zu einem Schriftbild oder phonematische Entschlüsselung von der gleichzeitig mit ihr geschehenden inhaltlichen Bedeutungstiftung. Das erste Deutungs- oder Entschlüsselungsgeschehen, nämlich das phonematische, ist beim Legastheniker *primär* gestört, wobei – wie ich dies in meinem Buch (10, 73, S. 318) darstellte –, dieses Geschehen aus visuellen Durchgliederungs- und Differenzierungsleistungen, der Aktualisierung des Wortbildschatzes und der Zuordnung eines Klanggebildes besteht. Die inhaltliche Bedeutungserschließung ist beim mindestens durchschnittlich intelligenten Legastheniker nur *sekundär* gestört, nämlich nur dann, wenn die primäre Deutungsarbeit scheitert oder so mühsam ist, daß sie zu viel psychische Energie absorbiert. Die sekundäre Deutungsnot des Legasthenikers kennen wir sehr gut aus seinen Schwierigkeiten beim Lösen eingekleideter Rechenaufgaben, deren Text erlesen werden muß.

Ich könnte für die Zeichenwahrnehmung des Lesens zwei Ausdrücke verwenden: *phonematische* Entschlüsselung und *inhaltliche* Bedeutungsgebung – oder Deutung. Aber die Verschränkung der beiden Prozesse legt mir nahe, das *ganze* Geschehen der Lesewahrnehmung als Deutungsakt zu bezeichnen, und bei den Schwierigkeiten, Elemente zu Bedeutungseinheiten zu integrieren von *Deutungsnot* zu sprechen.

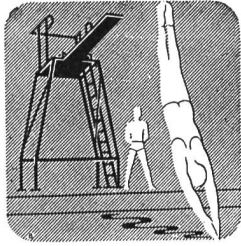
Eine schöne Bestätigung meiner Deutungstheorie des Lesens findet sich in der Lesetheorie von Roberts

und Lunzer (E. A. Lunzer/I. F. Morris, Das menschliche Lernen und seine Entwicklung, 1971, 213) Das phonetische und inhaltliche Deutungs- oder Entschlüsselungsverfahren geschieht nach jener Darstellung auf fünf Ebenen: Passagen oder Abschnitte, Sätze oder Wörterreihen, Wörter, Buchstabenreihen oder Silben, Buchstaben. Dieses System von Deutungseinheiten ist hierarchisch strukturiert; die Deutung unterer Einheiten erschließt die Deutung oberer. Die antizipatorischen Deutungsansätze an oberen Einheiten beeinflussen aber auch den Identifikationsprozeß der unteren. Semantische und syntaktische Restriktionen d. h. inhaltliche und grammatikalische Gegebenheiten, die erfaßt und beim Lesen einzelner Wortbilder vorweggenommen werden, engen den Deutungsspielraum für bestimmte Wörter in bestimmten Positionen ein.

Der Effekt der semantischen und syntaktischen Restriktionen für die Wortbilddeutung wurde in einem tachistoskopischen Experiment deutlich gemacht. Einem zu lesenden Prüfwort wurde jeweils ein Kontext verschiedener Länge und Angemessenheit vorgegeben. Zunehmende Länge und erhöhte Angemessenheit des Kontextes führte zu einer Abnahme der Identifikationsschwelle für das tachistoskopisch angebotene Wort, d. h. das Prüfwort konnte in einer kürzeren Expositionszeit gedeutet werden, wenn der vorher angebotene Kontext in einem gut erfaßten inhaltlichen Zusammenhang zu ihm stand. Wir kennen den Kontextfaktor als Ursache von Lesefehlern – wenn unbekannte Wortbilder nicht entschlüsselt werden können und ihnen aus dem Textzusammenhang eine in dieser Position etwa mögliche Entsprechung zugeordnet wird – als besondere Form von Fehldeutungen.

Die Verschränkung der verschiedenen Entschlüsselungsprozesse auf mehreren Ebenen beim Lesen, die Wechselwirkung von phonematischer und inhaltlicher Deutung lassen es als gerechtfertigt erscheinen, Legasthenie rein deskriptiv und integrativ – ohne da-

**Turn-
Sport- und
Spielgeräte-
fabrik**



Alder & Eisenhut AG Küssnacht-Zh.
Tel. 01 90 09 05
Ebnat-Kappel
Tel. 074 3 24 24

10 000 Dias auf kleinstem Raum archiviert

**Es gibt kein Suchen mehr!
Diavorträge sind schnell und
aktuell zusammengestellt!**

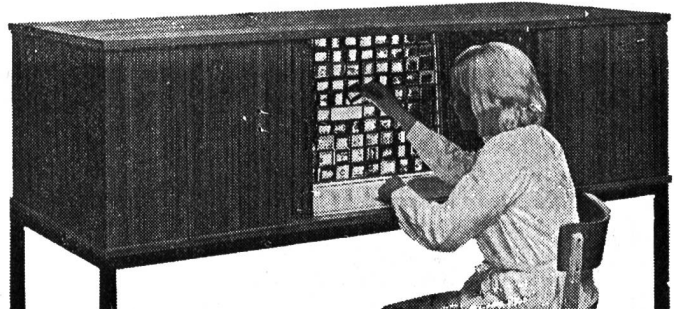
Diese moderne Archivierung ermöglicht die Sichtung und Auswahl aus großen Diabeständen erschöpfend bis zum letzten Dia in absolut kürzester Zeit. Register für

die Vorwahl. Beleuchtetes Betrachtungsfeld. Erweiterungsfähiges Baukastensystem. 15 Modelle in Holz, Kunststoff, Stahl für 1000 bis 10 000 Dias.

Ihre Chemisch-Reinigung **wetex** AG

Betrieb: ST. GALLEN, Poststraße 6
Filialen St.Gallen: Zürcherstraße 41, Langgasse 20,
Rorschacherstraße 173a
Weitere Filialen in: Altstätten SG, Amriswil, Arbon,
Bischofszell, Buchs, Flawil, Goßau SG,
Heerbrugg, Herisau, Kreuzlingen, Romanshorn,
Rorschach, Wattwil, Weinfelden, Wil,
St.Margrethen

HEMDEN-EXPRESS-SERVICE



Holz ARBEITEN
LIEFERUNGEN



OSTERWALD + BISCHOF
Sägewerk Holzhandel Zimmerei
St.Gallen Tel. 071 27 18 21

Wir liefern und fertigen außerdem

abodia-AV-Schrank für 2500
Dias, gleichzeitig Universal-
Schrank für andere audio-
visuelle Lehrmittel und Ge-
räte wie Filme, Tonbänder
usw.
abodia-VARIO-
Lehrmittelschrank.

abodia-Tageslicht-
Betrachter für Diapositive.

abodia-Hängeregistratur
für Arbeitstransparente.

abodia-Diathek, transpor-
table Diasichtkartei, be-
leuchtet, für 1600 Dias.

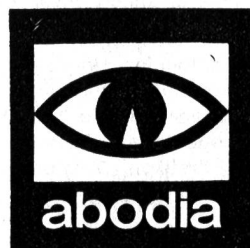
Unsere Lieferungen erfolgen zu Festpreisen per Möbel-
wagen in die gesamte Schweiz.

**sanitär
krönert**



9000 St.Gallen
Meisenstraße 6a
Telefon 071 27 19 15

- Neuanlagen
- Umbauten
- Reparaturen
- Gas- und
Wasserfach



A. Bonacker

Fabrik für
Audiovisuelle Geräte
A. Bonacker KG
D-2820 Bremen 77
Werk Beckedorf
Postf. 770113

FRICK

die aufstrebende Gemeinde (Schnellzugshalt an der Bahnlinie Basel-Zürich, Hallenschwimmbad im Bau) sucht Lehrkräfte:

Unterstufe:

1. Klasse, Stellenantritt 23. Oktober 1973

Hilfsschule:

Unterstufe, 12-14 Kinder, Stellenantritt 14. August 1973

Sekundarschule:

1klassig, Stellenantritt 23. Oktober 1973

Besoldung: Die gesetzliche plus Ortszulage.

Interessenten erteilt der Präsident der Schulpflege, Dr. H. S. Simonett, Telefon 064 61 13 13, gerne weitere Auskünfte.

Effretikon ZH

hat sich dank seiner günstigen Lage zwischen Zürich und Winterthur und infolge seiner günstigen Bahnverbindungen zu einer aufstrebenden Stadt entwickelt, gehört politisch zur Gemeinde Illnau.

Zur Vervollständigung unseres Lehrkörpers suchen wir nach Vereinbarung

LEHRKRÄFTE

für die Real- und Oberschule
sowie für die Primarschule (Unterstufe)

Wenn Sie interessiert sind, mit einem flotten Kollektivteam und einer aufgeschlossenen, großzügigen Behörde zusammenzuarbeiten, werden Sie sich bei uns wohlfühlen. In unseren modernen Schulhäusern stehen Ihnen alle neuzeitlichen Unterrichtshilfen zur Verfügung. Bei der Wohnungssuche ist Ihnen unser Sekretariat gerne behilflich.

Die Besoldung entspricht den kantonalen Höchstansätzen. Gerne erwarten wir Ihre Anmeldung mit Lebenslauf, Studienausweis, Angaben über die bisherige Tätigkeit an die Schulpflege Illnau, Sekretariat: Bahnhofstraße 28, 8307 Effretikon, Telefon 052 32 32 39. Schulpflege Illnau



Der Sommer- und Wintersportort sucht auf Schuljahrbeginn 1973/74 (Schulbeginn 27. August 1973) oder nach Vereinbarung

1 Sekundarlehrer/in phil. I

(mit Französisch)

1 Sekundarlehrer/in phil. II

Eine der beiden Sekundarlehrkräfte sollte aufgrund ihrer Erfahrung befähigt und willens sein, das Amt des

Rektors unserer Gemeindeschulen

zu führen. Dessen Aufgaben liegen vor allem darin, den Weiterausbau unserer Schulen voranzutreiben und den Kontakt innerhalb der Lehrerschaft sowie zwischen der Lehrerschaft und Behörden zu fördern.

Ferner suchen wir ab sofort oder nach Vereinbarung

1 Hilfsschullehrer/in

Unsere Hilfsschule sollte neu eröffnet werden und umfaßt im Endausbau drei Lehrstellen. Eine initiale Lehrkraft hat somit die Möglichkeit, am Aufbau dieses Schultyps in unserer Gemeinde mitzuarbeiten. Berufsbegleitende Ausbildungskosten werden von der Gemeinde übernommen.

Für die Eröffnung einer zweiten Kindergartenabteilung fehlt uns eine

Kindergärtnerin

die ebenfalls sofort oder gemäß Vereinbarung angestellt werden könnte.

Andermatt bietet neben zahlreichen Sportmöglichkeiten ein den modernen Anforderungen entsprechend ausgerüstetes Schulhaus, angenehme Klassenbestände und ein neuzeitliches Gehalt mit allen üblichen Zulagen.

Für alle Auskünfte stehen wir Ihnen gerne zur Verfügung. Anfragen und Anmeldungen richten Sie bitte an das Rektorat (Herr Berger, Tel. 044 6 77 66, abends) oder an den Präsidenten des Schulrates, Herrn Paul Meyer, 6490 Andermatt, Tel. 044 6 74 81.

bei einen Kausalfaktor nennen zu wollen, als Deutungsschwäche der Lesewahrnehmung zu bezeichnen. Sicher könnte auch der Ausdruck Entschlüsselungsschwäche verwendet werden. Wenn Ammann und Bohny im Versuch, mir zu widersprechen, sagen, der Legastheniker sei in Analyse- und Differenzierungsnot und er komme «mit den Einzelementen nicht zurecht», so treffen sie tatsächlich Aspekte dessen, was ich als Deutungsnot meine. Es müßte nur noch gesagt werden, daß dieses Nichtzurechtkommen mit den Einzelementen die Schwierigkeit der Integration der Elemente zu Bedeutungseinheiten darstellt. Also doch Deutungsschwäche!

Zum Begabungsbegriff

Die ganze Passage zu diesem Punkt (Die Bedenken der Psychologen, S. 387) möchte ich als eine leichtfertige *Unterstellung* zurückweisen. Woraus leiten die Autoren ab, daß ich einen statischen Begabungsbegriff vertrete? Ich fordere gewiß auf, bei psychologischen Untersuchungen bei Legasthenieverdacht festzustellen, ob eine erhebliche *Diskrepanz* zwischen dem Niveau der Lese- und Rechtschreibleistungen und dem allgemeinen Begabungs- oder Intelligenzniveau vorliege. (Die Autoren zitieren mich übrigens falsch. Ich brauche nicht den Ausdruck Begabungs- und Intelligenzniveau. An der Stelle des «und» steht in SLZ 19, 1972, S. 715 oder!) Solche Diskrepanzen lassen sich auch ohne Annahme eines statischen Begabungsbegriffs feststellen. Auch wenn man der Tatsache der sich in Lernprozessen entwickelnden Begabungen im Sinne von Menschen *sind* nicht nur begabt, sondern sie *werden* auch begabt» – etwa angesichts der Forschungen an getrennt aufgewachsenen eineiigen Zwillingen, an Kindern, die Frühfrustrationen erlebt haben und angesichts der soziologischen bzw. soziolinguistischen Sprachforschung der Schule von B. Bernstein – zuzustimmen, ist der Diskrepanzbegriff anwendbar. Auch sich entwickelnde und von soziokulturellen Determi-

nanten, von Erziehungs- und Schulungsprozessen abhängige Begabungen können gleichsam als «Pegelstandablesungen» festgestellt d. h. gemessen und verglichen werden. Und so kann etwa auch eine erhebliche Diskrepanz zwischen allgemeinem intellektuellem Begabungsniveau ausgedrückt im IQ und dem in einem bestimmten Zeitpunkt – nicht für alle Zeiten – festgestellten Niveau der Lese- und Rechtschreibleistungen gesehen werden. Der Satz der Kritiker «Eine Diskrepanz kann man nur zwischen zwei feststehenden Größen messen» ist ein logischer Lapsus. Bei aller Anerkennung des dynamischen Begabungsbegriffes muß aber doch gesagt sein, daß die IQ im siebten Lebensjahr mit denjenigen am Ende der Pubertät hoch korrelieren. . . . Und bei Legasthenikern beklagen wir ja die dauernd schlechten Leistungen während und nach dem «Erwerb der geschriebenen Sprache». Die Feststellung einer allfälligen Diskrepanz gilt wohl sich entwickelnden Potentialen, die aber mindestens für eine gewisse Zeit verfestigt sein können. Eine falsche Ueberlegung im Zusammenhang mit dem Diskrepanzbegriff hatte den Autoren genügt, um mir einen statischen Begabungsbegriff zu unterstellen, obwohl ich kein Wort über einseitige Anlage-determination fallen gelassen habe.

Sonderbar sind auch die Einwände gegen die Verwendung des Begriffs der *Begabung* im Zusammenhang mit *Intelligenz*. Was spricht dagegen – besonders in Würdigung des modernen Begabungsbegriffs, der sich nicht mit der fragwürdigen und nichtfaßbaren Größe eines anlagemäßigen Grundpotentials deckt – von intellektueller Begabung, allgemeiner Begabung usw. zu sprechen, wie dies etwa die Faktorenanalytiker tun, die ja auch Begabungsforschung betreiben. Es hat nichts mit Verschwommenheit der Begriffe zu tun, wenn man Intelligenztests auch als Begabungstests bezeichnet. Der Bildertest (BT 1–2 und BT 2–3, Verlag Beltz) von den Testautoren eindeutig als Intelligenztests bezeichnet, wird im Handbuch beschrieben als Verfahren zur

Prüfung der Allgemeinbegabung (general ability), als Test, der verschiedene Aspekte der allgemeinen intellektuellen Begabung beziele. Man möge doch das Testbeihft lesen, in welchem die sorgfältige faktorenanalytisch orientierte Testbeschreibung ersichtlich ist und aus welchem hervorgeht, daß der BT 2–3 in einer deutschen Untersuchung mit 0,78 sehr hoch mit dem Hamburg-Wechsler-Intelligenztest für Kinder, einem differenzierten Intelligenztest für Fachpsychologen, korrelierte. Was ist also von dem Satz der beiden Autoren zu halten: «Bei den aufgezählten Tests handelt es sich um Leistungs- und nicht um Begabungstests»? (Gemeint sind der Bildertest und der Frankfurter Analogietest) Weshalb wird Leistung in Gegensatz zu Begabung gebracht? Der Intelligenzbegriff ist Begabungs- und Leistungsbegriff! Mit einem Intelligenztest werden intellektuelle *Leistungen* während der Zeitspanne der Prüfung erfaßt und in Beziehung gesetzt zu einer *Leistungsfähigkeit*, die kein starr verfestigter Faktor zu sein braucht. Dieses Verfahren von Momentmessungen von Leistungen und statistisch gesicherten Rückschlüssen auf Fähigkeiten (Begabungen, Faktoren, Eignungsdimensionen) ist *das* Verfahren der psychometrischen Diagnostik und ist nicht eingeschränkt auf die beiden genannten Tests zur Erfassung des Niveaus der allgemeinen intellektuellen Begabung. Er dient auch für die Anwendung differenzierterer Verfahren durch den Fachpsychologen. Dabei muß freilich vor zu großen Hoffnungen gewarnt werden, mit solchen Verfahren die «Intelligenzstruktur» und nicht nur die allgemeine intellektuelle Begabung zu erschließen. Psychologisch nicht haltbar ist die Praxis gewisser Psychologen, von jedem Teilergebnis eines differenzierten Intelligenztests auf eine dahinterstehende Fähigkeit zu schließen. Es ist zu bedenken, daß etwa Wechsler seine Intelligenztests vor allem im Hinblick auf die Möglichkeiten der Erfassung der allgemeinen intellektuellen Leistungsfähigkeit (g-Faktor) konstruierte. Gerade die

neue Untersuchung des Faktorenanalytikers Winkelmann (Faktorenanalytische Auswertung des HAWIK, 1972) weist nach, daß der HAWIK strapaziert wird, wenn Aussagen über mehr als drei Faktoren aufgrund der 11 Subtestergebnisse gewagt wurden. Er arbeitet am HAWIK drei gesicherte Faktoren heraus: Faktor 1 Verbalintelligenz, Faktor 2 Wahrnehmungsfaktor, Faktor 3 nichtsprachlicher Lern- und Denkfaktor.

Möglichkeiten und Grenzen der Verwendung von Schultests für die Hand des Lehrers

Noch vor 10 Jahren galt der Grundsatz: Tests sind bestimmt für Fachpsychologen; Lehrer – Hände weg! Seit einigen Jahren sind nun aber sogenannte Schultests geschaffen worden, die ausgerechnet für Lehrer bestimmt sind. Es wurde ein neues Feld der pädagogischen Aktivität des Lehrers entwickelt – die *pädagogische Diagnostik*. Sie ist durchaus eigenständig und nicht etwa eine Verwässerung fachpsychologischer Diagnostik. Ich verweise auf meine Darlegungen in der Schweizer Lehrerzeitung 5, 1970, in welchen ich die pädagogisch umsichtige und verantwortbare Verwendung von speziellen Schultests für Lehrer erkläre. Ich zeigte dort vor allem, wie der Lehrer im Vergleich der Ergebnisse von Schulleistungstests (Einfächer- oder Mehrfächertests) und durch Tests zur Erfassung der allgemeinen intellektuellen Begabung, die er mit der ganzen Klasse durchführen kann, zum *individuellen pädagogisch orientierten Vergleich* (z. B. «Warum hat wohl dieser Schüler, der im Begabungstest eine so gute Leistung zeigte, schlechte Leistungen in Sprache und Rechnen? ...») wie auch zur *objektiveren und selbstkritischen Bearbeitung der Klassenleistung* angeregt werden können (z. B. «warum liegen in meiner Klasse die Leistungen im Rahmen eindeutig schlechter als sie durch den Leistungsstab der Testeichung angegeben werden, obwohl die Leistungen im Begabungstest, der schulstoffunabhängige

Denkleistungen verlangt, normal verteilt sind ...?») In der *Vorauslese* von Kindern für den Schulpsychologen kann er zudem mit diesen Hilfsmitteln einen Beitrag zur *heilpädagogischen Früherfassung* leisten. Daß in der Ausbildung (Grundausbildung und/oder Fortbildung) die Lehrer in die pädagogische Diagnostik *eingeführt* werden sollen, steht außer Zweifel. Wenn Bohny und Ammann davor warnen, die Lehrerschaft in dilettantischer Weise in die Anwendung psychologischer Schultests – und vor allem in ihre pädagogische Auswertung – einzuführen, so möchte ich mich dieser Warnung anschließen.

Aber es sollte wirklich in dieser Richtung mehr getan werden, sonst sind die Lehrer auf das nicht ungefährliche autodidaktische Studium der Handanweisungen der Schultests angewiesen. Die Kurse zur Einführung in die IMK-Prüfungsreihen, die an einigen Orten schon angesetzt wurden, sind ein bescheidener Anfang. Man sollte nicht bei dem Problem der Objektivierung der Leistungsbeurteilung stehen bleiben, sondern die Möglichkeiten des systematischen Leistungsvergleichs unter Einbezug der Verhaltensbeobachtung *pädagogisch* ausschöpfen.

Noch ein letzter Hinweis, der wieder zum vorher diskutierten Begabungsbegriff zurückführt. Unter den deutschen Schulpsychologen hat es sich durchgesetzt, den Ausdruck «Intelligenztest» für Prüfverfahren zu verwenden, die dem Fachpsychologen vorbehalten bleiben und die für die Lehrer bestimmten Tests zur Erfassung der allgemeinen intellektuellen Begabung – auch dann, wenn sie vom Verlagsinstitut als Intelligenztest vertrieben werden und dies auch wirklich sind – als «Begabungstests» zu bezeichnen. So kann klar unterschieden werden: *Begabungstests* dienen klasseninternen Maßnahmen, als Grundlagen des pädagogisch orientierten Leistungsvergleichs und können zur Vorauslese in der heilpädagogischen Erfassung zur Ueberweisung an den Fachmann verwendet werden. *Intelligenztests* werden eingesetzt im Rahmen psychologischer Untersu-

chungen. Und erst nach psychologischen und in den meisten Fällen auch ärztlichen Untersuchungen, dürfen Maßnahmen getroffen werden wie Einweisungen in Sonderklassen und Ueberweisungen zu Therapien (Psychotherapie, Legasthenietherapie, psychomotorische Therapie).

Ich habe immer daran festgehalten, daß eine Legasthenieabklärung eine vollständige psychologische Untersuchung durch den Fachmann sein muß. Dies schließt nicht aus, daß der Lehrer seine Ueberweisung an den Fachmann durch sorgfältig eingesetzte Schultests begründet. Dem Vorschlag, Legasthenietherapeuten in Kursen zu Legastheniediagnostikern auszubilden, könnte ich nur zustimmen, wenn diese Therapeuten entweder eine abgeschlossene psychologische Ausbildung haben, oder wenn sie – falls sie nicht über eine solche Ausbildung verfügen – in Zusammenarbeit mit verantwortlichen Fachpsychologen im Rahmen von Legasthenieabklärungen Teilaufträge übernehmen.

Zur Rechtfertigung des angegriffenen Redaktors der Schweizer Lehrerzeitung, der den Beitrag Bohny/Ammann nicht veröffentlichte, sei festgehalten, daß dem Redaktor eine Sorgfaltspflicht obliegt, und daß der Publikation eines überarbeiteten Beitrags, nach Elimination der konfusen und polemisch-unterstellenden Passagen nichts im Wege gestanden wäre. Wird heute nicht zu oft leichtfertig geschrieben und gedruckt?

Nachschrift der Redaktoren SER und «Heilpädagogische Rundschau»

Wir haben nun den verschiedenen Auffassungen über die Legasthenieprobleme einen breiten Raum zur Verfügung gestellt. Unsere Leser konnten sich ihre eigene Meinung bilden, so daß wir glauben, die Diskussion, die wir uns gerne etwas weniger emotionell gewünscht hätten, schließen zu dürfen.

Es ist sehr zu hoffen, daß man ob all der Auseinandersetzungen das zentrale Problem nicht außer acht läßt, die echte Hilfe für den leidenden jungen Menschen.

*Dr. K. Gademann
Adolf Heizmann*

Schulgemeinde Rorschach

Auf 22. Oktober 1973, eventuell 22. April 1974, suchen wir wegen Wohnsitzverlegung der bisherigen Lehrerin eine

Lehrkraft für eine Kleinklasse der Primarschul-Mittelstufe

(4./5. Klasse) mit höchstens 16 Schülern. Eine heilpädagogische Ausbildung ist erforderlich, da in dieser Klasse zwar nach dem Normallehrplan unterrichtet wird, die Schüler aber besonders intensiver Betreuung bedürfen. Die Selektion für diese Klasse geschieht nach folgenden Kriterien:

- körperlich-seelische Hemmungen
- gestörtes Sozialmilieu
- besondere Schwierigkeiten in einzelnen Schulleistungen
- vorübergehende Lernbehinderung aus medizinischen Gründen

Unsere Schulbehörde steht den Anliegen und Bedürfnissen der Sonderklassen aufgeschlossen gegenüber und strengt sich allgemein an, gute Voraussetzungen für eine zeitgemäße Schulführung zu schaffen. Das Schulsekretariat, Telefon 071 41 20 34, gibt über das Anstellungsverhältnis gerne Auskunft und sichert auch die Mithilfe bei der Lösung des Wohnproblems zu.

Bewerberinnen und Bewerber sind eingeladen, ihre Anmeldung mit den üblichen Angaben und Unterlagen bis Ende Juli 1973 dem Schulratspräsidenten, Dr. Ruedi Stambach, Pädagogiklehrer, Lehrerseminar Mariaberg, 9400 Rorschach, einzureichen.

Für unsere IV-Regionalstelle suchen wir als Ergänzung unseres Teams eine

BERUFSBERATERIN oder einen BERUFSBERATER

Sind Sie an der Lösung berufsberaterischer Probleme Behinderter interessiert und verfügen über eine gute Vorbildung, dann können Sie sich die berufsberaterische Spezialausbildung auch nach der Anstellung bei uns noch erwerben.

Sie finden bei uns auf sozialem Gebiet eine weitgehend selbständige und vielseitige Beratungstätigkeit, verbunden mit Außendienst. Im Rahmen Ihrer Beratungstätigkeit mit Behinderten aller Altersstufen hätten Sie auch mit Behörden, Ausbildungsstätten und mit Arbeitgebern zu verhandeln.

Was wir Ihnen bieten können: Aufnahme in ein kollegiales Team, sorgfältige Einarbeitung und danach größte Selbständigkeit in der Arbeitserledigung. Ständige Weiterbildung. Zeitgemäße Entlohnung. Stellenantritt nach Vereinbarung.

Offerte mit Lebenslauf, Handschriftprobe, Photo, Referenzen und Zeugnissen wollen Sie bis Ende Juli 1973 dem Leiter der IV-Regionalstelle, R. Laich, Birmanngasse 8, 4055 Basel, einreichen. Er erteilt Ihnen auch gerne jede weitere Auskunft (Telefon 061 25 40 88).

Internationales Knabeninstitut Montana, Zugerberg

In der deutschsprachigen Schulabteilung des Instituts ist auf Anfang September 1973 die

Primarlehrerstelle

der 5. und 6. Klasse (mit durchschnittlich 12, maximal 16 Schülern) neu zu besetzen. Die Stelle ist intern, der Inhaber sollte auch die Aufgabe des Hausleiters im Haus der zehnbis dreizehnjährigen Schüler sämtlicher Schulabteilungen (etwa 30 Knaben) übernehmen. Diese Aufgabe ist besonders interessant für einen jungen Lehrer, der seine Fremdsprachenkenntnisse (Englisch, Italienisch, Französisch, Spanisch) erweitern möchte. Gehalt gemäß Besoldungsreglement der Stadt Zug, kantonale Beamtenpensionskasse.

Anfragen um nähere Auskunft und Bewerbungen (mit den üblichen Unterlagen) mögen an die Direktion des Instituts Montana, 6316 Zugerberg (Telefon 042 21 17 22) gerichtet werden.

Reinach BL

Wir suchen für die Realschule unserer Gemeinde

1 Turnlehrer/Turnlehrerin mit Zusatzpensum im Zeichnen

(Amtsantritt: 22. Oktober 1973)

Die Realschule hat Mittelschulcharakter und entspricht den Sekundar- resp. Bezirksschulen anderer Kantone. Zugleich ist ihr eine progymnasiale Abteilung angegliedert. Die Schule befindet sich in modernst ausgerüsteten Schulhäusern.

Anmeldetermin: baldmöglichst.

Besoldung: Die im Kanton gesetzlich festgelegte Besoldung gemäß neu eingeführtem Besoldungsreglement plus Teuerungs-, Kinderzulagen und Treueprämie. Auswärtige Dienstjahre nach dem 22. Altersjahr werden angerechnet. Bewerber erhalten auf Grund ihrer Angaben genaue Lohnberechnung.

Handschriftliche Bewerbungen mit Lebenslauf, Studienausweisen und evtl. Ausweis über bisherige Lehrtätigkeit nebst einem Arztzeugnis, Photographie und nach Möglichkeit der Telefonnummer sind erbeten an Herrn Dr. H. Windler, Präsident der Schulpflege, 4153 Reinach BL, Telefon 061 76 63 05.

Stiftung Erziehungsheim Masans Chur-Masans

Infolge Erreichens der Altersgrenze ist in unserem Heim die Stelle eines

Sonderschullehrers

für die Oberstufe neu zu besetzen.

Das Erziehungsheim Masans ist eine Stiftung, und es werden ca. 50 Kinder in vier Klassen unterrichtet. Das Heim ist am Rande der Stadt Chur gelegen. Bei uns finden Sie einen aufgeschlossenen Stiftungsrat, ein junges, dynamisches Lehrerteam, ein neues Schulhaus, hervorragend ausgestattete Unterrichtsräume, fortschrittlich eingesprich den Ansätzen der Stadt Chur. Außerdem werden Sozialzulagen und Treuerichtete Schülerwerkstätten und keine verstaubten Ansichten. Die Besoldung entprämien ausgerichtet. Auswärtige Dienstjahre in definitiver Anstellung werden ange-rechnet. Ledige Lehrkräfte haben die Möglichkeit zu günstigen Bedingungen die Lehrerwohnung zu beziehen. Die Lehrkräfte sind bei der kantonalen Pensionskasse angeschlossen.

Das Erziehungsheim Masans ist von der Invalidenversicherung anerkannt, weshalb der Ausweis über den Besuch und erfolgreichen Abschluß an einem Heilpädagogischen Seminar erwünscht ist, es besteht aber auch die Möglichkeit, berufsbegleitende Kurse zu besuchen.

Vereinbaren Sie einen Termin oder richten Sie Ihre Anmeldung, unter Beilage Ihrer Ausweise, an den Präsidenten der Stiftung, Herrn Regierungsrat T. Kuoni, Monopol, 7001 Chur.

Bewegung, Konzentration, Therapie
– auf der richtigen Unterlage

– auf den **AIREX®** –
Gymnastikmatten

CORONA und
Grösse 100×185 cm **CORONELLA**

Grösse 60×185 cm

hergestellt aus geschlossenzelligem PVC-Schaumstoff

COUPON

Bitte senden Sie uns Unterlagen
über die Gymnastikmatten AIREX®,
Typen CORONA und CORONELLA.

Name: _____

Strasse: _____

Ort: _____

Bitte einsenden an Eugen Schmid AG, 5610 Wohlen

271



® = Eingetragene Marke